

SAMUEL BENCHETRIT

CHRONIQUES  
DE L'ASPHALTE

4/5

BERNARD GRASSET  
PARIS

Illustration jaquette : SB.

ISBN 978-2-246-82568-5

Tous droits de traduction, de reproduction, et d'adaptation,  
réservés pour tous pays.

© *Éditions Grasset & Fasquelle, 2023.*

*À Gabor Rassov  
et à sa famille.*



QUATRIÈME VOLUME

« *Variétés françaises* »



## *Balavoine*

Quand la nouvelle est tombée, c'était presque la fin de l'année. Je ne parle pas de décembre, où on change de date, mais la vraie, celle de juin, où l'école s'arrête deux mois et où la seule résolution consiste à être heureux et profiter de chaque minute des vacances.

Je ne sais plus qui nous l'a annoncée en premier. Peut-être Lila, qui nous tenait toujours au courant du classement du *Top 50*. Ou Philippe Blarevski, qui aidait ses parents au pressing où ils passaient leurs journées à écouter Europe 1.

J'ai sûrement oublié qui nous l'a dit car la nouvelle avait été trop forte :

— Abdelkrim Bouglaoui va jouer dans le prochain clip de Daniel Balavoine !

Je sais qu'on était dans le hall avec Karim, Daniel et Dédé, et qu'on a failli pleurer tellement on était jaloux.

Quelle injustice ! Quelle honte ! Quelle pitié !  
Quelle chance !

Comment était-il possible qu'Abdelkrim Bouglouï soit choisi pour jouer dans un clip ? Si j'avais moi-même été chanteur, je n'aurais pas engagé ce gars pour passer dans la rue où je tournais mon clip, je n'aurais pas voulu qu'il nettoie mon clip, j'aurais même refusé qu'il le regarde.

Il était moche. Il était con. Peut-être plus moche que con. Non. Plus con que moche. Je ne sais pas en fait. Il était *conche*.

Mais surtout, très désagréable.

Si vous le croisie la première fois, vous lui demandiez comme ça :

— Ça va Abdelkrim ?

Et sans vous regarder, il vous lançait :

— Qu'est-ce ça peut te foutre !

Vous ne lui demandiez plus après.

Quand Sophie Pelletier l'avait invité (par pitié, c'est sûr) à sa boum, il lui avait répondu :

— Va te faire cuire la gueule !

On était restés silencieux un moment, encore sous le choc de cette nouvelle qui risquait de gâcher notre été, et puis Dédé avait dit :

— Il y a pas de justice, normalement les acteurs, c'est des gens bien, regarde Chuck Norris, il est bien !

Daniel avait continué :



— Il a de la merde dans les yeux ou quoi, Balavoine !

Karim nous avait calmés :

— C'est peut-être un clip où il cherche un mongolien pour jouer ?

Je demandais à Karim de développer un peu :

— Comment ça ?

— Ben s'ils ont choisi Abdelkrim c'est forcément pour jouer un débile, ou un connard, ou un violeur, ou un alien sans avoir besoin de le maquiller !

On s'était tous dit que Karim avait raison, histoire d'être soulagés et de passer de bonnes vacances.

Ça n'avait pas duré longtemps, le lendemain, en arrivant au collège pour le dernier jour de l'année, on retrouvait Abdelkrim dans la cour, entouré d'une cinquantaine d'élèves dont les trois quarts étaient des filles. Même Foulquet, la conseillère d'orientation, était là à baver devant ce frimeur.

— Mais tu vas jouer quel rôle ?

— Ils m'ont pas encore dit, mais j'embrasse une meuf !

— Et vous tournez où ?

— Au Maroc, au mois d'août.

— Et c'est quoi la chanson ?

— Je l'ai pas entendue, mais ça s'appelle *L'Aziza*... paraît que ça va être un tube.

On l'écoutait se la raconter et faut avouer qu'on était plus moches que lui à ce moment-là.

Dédé avait voulu rétablir une sorte de justice dans son propre tribunal :

— Mais ils t'ont choisi pour quoi ? C'est pas pour ta gueule quand même !

— On était deux mille, c'est moi qu'ils ont pris, connard !

— Ils cherchaient un mongolien ou un violeur ?

— Ni l'un ni l'autre. L'annonce disait : Cherche très beau garçon, entre 12 et 15 ans, pour le rôle principal du prochain clip de Daniel Balavoine.

Les filles souriaient, Foulquet aussi, Dédé avait une tronche de toxico en réhab.

Abdelkrim avait ajouté en nous regardant :

— Quand vous me verrez à la télé, vous pourrez dire à vos potes camés que vous me connaissez !

On était repartis, comme les joueurs de tennis sortent du court après avoir pris 6-0 6-0.

Quelques jours plus tard, alors qu'on traînait dans le square devant l'immeuble, le petit Diego Amanzini (qui était le seul Vénézuélien d'Île-de-France) était venu nous voir en tenant un papier.

— Vous avez vu ?

— C'est quoi ?

— Un autographe d'Abdelkrim Bouglaoui !

Daniel avait arraché le papier des mains de Diego et on s'était penchés pour voir ce qui était écrit :

*Pour Diego, mon pote, Abdelkrim Bouglaoui*

Dédé était toujours remonté :

— Et pourquoi t'as ce truc ?

— Ben c'est classe, ça va être une superstar, il va jouer dans un clip de Balavoine !

— C'est pas ça une star !

Diego regardait son autographe dans les mains de Daniel.

— C'est quoi alors ?

— C'est un mec qui joue dans des films, des séries, qui passe à la télé.

— Et vous en connaissez, vous, des types comme ça ?

On n'en connaissait pas. Le seul lien qu'on avait avec une vedette était la mère de Nathalie Dupuis, qui avait croisé Marthe Villalonga dans une charcuterie quand elle était petite, mais on n'était pas nés.

Diego avait envie de récupérer son autographe, il le quittait pas des yeux, même quand il parlait.

— Ben Abdelkrim, lui, il va passer à la télé, et sûrement qu'il va se faire remarquer pour d'autres clips, ou même des films... En plus, vous avez vu, il a écrit *Pour Diego, mon pote* !

On savait qu'Abdelkrim et Diego n'étaient pas potes, à peine s'ils s'étaient déjà adressé la parole avant ça.

Karim avait dit :

— Abdelkrim est le pote de personne, il a aucun ami, il est tout le temps seul, même ses parents ont peur de lui !

Diego, admiratif :

— Comme toutes les stars !

Et puis :

— Je peux récupérer mon autographe ?

Daniel avait craché dessus avant de lui reflipper.

Plus tard, on avait été invités à la boum de Delphine Armano, qui était née le 3 juillet ; sa fête marquait tous les ans le début des vacances.

Ce qui devait être la plus belle soirée de l'année s'était vite transformé en fiasco pour la bande et moi. Tout était pourtant absolument parfait. Les filles étaient là, plus nombreuses que les gars, les joues maquillées, les jupes raccourcies, nos Nike cirées, les assiettes remplies, les bouteilles pleines, les lumières tamisées, les platines chargées. Il ne manquait rien... sauf Abdelkrim Bouglaoui qui n'était pas sûr de venir car il devait se « préparer » pour son rôle !

Si on invitait une fille à danser, elle nous demandait :

— Tu crois qu'Abdelkrim va venir ?

— J'en sais rien, moi !

Plus tard, Cathy Blason confia à Daniel qu'Abdelkrim hésitait entre devenir acteur ou chanteur et qu'il attendait de savoir ce que Balavoine penserait de sa voix.

— Au pire, il pourra faire les deux, comme Bruel !

— J'en sais rien, moi !

Je me retrouvai devant le buffet avec Diego Amanzini qui avait été invité lui aussi, grâce à son autographe d'Abdelkrim.

Il me demanda :

— Tu crois qu'Abdelkrim va venir ?

— Qu'est-ce j'en sais, et qu'est-ce que ça peut te foutre, t'es une gonzesse ou quoi ?

— Non, mais quand même, ça serait classe qu'il vienne !

— En tout cas, il est pas là, et on parle que de lui !

— C'est ça les stars !

Delphine Armano avait foutu du Balavoine à fond, six morceaux de suite, en disant :

— Ça le fera peut-être venir !

Karim vint me voir à *Mon fils, ma bataille*.

— On se casse ?

— Attends un peu, ça va bouger.

Les filles étaient assises à chialer en attendant Abdelkrim, Diego était avec elles.

À *La vie ne m'apprend rien*, on s'est tirés.

L'été est passé. Pas grand-chose à raconter. À part la traditionnelle journée à la mer organisée par le Parti communiste. On partait avec la moitié de la cité en car à 5 heures du matin, pour aller sur la plage la plus proche : Le Havre. Retour à 2 heures du matin, dans un tel état de fatigue que le reste du mois d'août ne servait qu'à s'en remettre.